



Vive le PCF (mlm) !

## **Lieouhsia Tche dénonce Confucius**

**Tang Hsiao-wen**

**1975**

Kong Kieou (Confucius) était le représentant de l'idéologie de l'aristocratie esclavagiste en déclin et en pleine décadence. Tous les réactionnaires d'antan l'ont révééré comme un « sage ». Les chefs de file des diverses lignes opportunistes dans le Parti communiste chinois étaient tous des adorateurs de Confucius, et le renégat et traître Lin Piao était un fervent disciple de Confucius.

A l'opposé, le peuple travailleur a toujours nourri une haine invétérée pour Confucius, l'a toujours méprisé et a toujours sévèrement critiqué et réfuté ses sermons réactionnaires.

La dénonciation de Confucius qu'a faite Lieouhsia Tche il y a plus de 2000 ans, telle que nous la rapporte « Tche-le-brigand », un essai qui figure dans le Tchouang Tse [ouvrage philosophique de l'école taoïste de la Chine antique ; il contient principalement les écrits du philosophe idéaliste TchouangTcheou (environ 369-286 av.J.-C.) et de ses disciples], fut une splendide page dans l'histoire de la lutte du peuple travailleur contre Confucius.

### **Éminent dirigeant d'un soulèvement d'esclaves**

Pendant plus de 2000 ans, les classes réactionnaires ont calomnié Tche en le faisant passer pour un « brigand de grand chemin » et l'ont appelé « Tche-le-brigand ». Aujourd'hui, cette déformation de l'histoire doit être redressée.

Tche fut non pas un « brigand de grand chemin », mais l'éminent dirigeant d'une insurrection d'esclaves.

Il fut connu sous le nom de Lieouhsia Tche parce qu'il habitait à Lieouhsia (à l'est du district de Poyang dans l'actuelle province du Honan).

Lieouhsia Tche vécut vers la fin de l'époque Tchouentsieou (770-476 av. J.-C.) ; la Chine traversait alors une période de grandes transformations sociales qui la fit passer de l'esclavagisme au féodalisme.

Pour empêcher l'effondrement du système esclavagiste, l'aristocratie esclavagiste à la veille de sa chute accentua sa cruelle oppression et exploitation de la classe des esclaves et du reste du peuple travailleur.

La Cour et les nobles menaient une vie de débauche, tandis que le peuple travailleur, affamé et en haillons, était écrasé sous un travail de forçat et privé de moyens d'existence.

C'est pourquoi « le peuple souffrait cruellement, et mari et femme maudissaient la manière dont allaient les choses » ; l'antagonisme de classes se fit très aigu et des insurrections d'esclaves de grande envergure éclatèrent un peu partout. D'après des récits historiques, les bâtisseurs des murailles de la cité se révoltèrent dans l'État de Tsi, le petit peuple déclencha une révolte dans l'État de Tcheng, et, dans l'État de Wei, les esclaves artisans attaquèrent le prince.

Utilisant comme armes « les sabres, le poison, l'eau et le feu », les esclaves dans de nombreux endroits se saisirent des « voitures, chevaux, vêtements et vestes de fourrures » des nobles et des riches.

Éminent dirigeant d'une insurrection d'esclaves dans les Etats de Tsi et de Lou (l'actuelle province du Chantong), Lieouhsia Tche dirigea les luttes armées des esclaves de diverses régions. Avec leurs préjugés de classe, les historiens des classes exploiteuses ont tout fait pour dénigrer ou même ignorer Lieouhsia Tche ; c'est pourquoi très peu d'ouvrages nous rapportent ses actions.

Et dans le Tchouang Tse (dans le chapitre « Tche-le-brigand »), les calomnies à son sujet ne manquent pas non plus. Mais, même d'après ces sources restreintes, on peut voir que Tche fut un héros intelligent et courageux, ainsi qu'un chef militaire très habile.

Il avait sa théorie, son programme, son organisation et l'appui des masses. L'histoire de « Tche-le-brigand » dit qu'à la tête « de neuf mille de ses partisans, il l'emportait partout irrésistiblement, et partout attaquait les princes ». Quand il arrivait, les propriétaires d'esclaves s'enfuyaient, les grands aristocrates se retranchaient derrière les épaisses murailles de leur cité, tandis que les petits nobles se terraient dans leurs citadelles aux murs de torchis. Aucun d'eux n'osait l'affronter.

Cela prouve quelle réputation avaient ses puissants bataillons et quelle terrible menace il faisait planer sur la domination réactionnaire de l'aristocratie esclavagiste.

En combattant de-ci de-là, les forces armées de Tche avaient fini par exercer une très large influence ; et son nom devint le symbole des esclaves en révolte dans les Etats de l'époque et fit trembler tous les nobles.

La violence révolutionnaire est « l'instrument grâce auquel le mouvement social l'emporte et met en pièces des formes politiques figées et mortes » (Engels : Anti-Dühring). Dans la société de classes, la loi générale est qu'un système social se substitue à un autre par la révolution violente. Le soulèvement d'esclaves que dirigea Lieouhsia Tche fut, dans l'histoire de Chine, une grande tentative de la classe exploitée pour résoudre, par la révolution violente, les contradictions sociales.

Relégués depuis des siècles tout en bas de l'échelle sociale, les esclaves se dressèrent, brisèrent le carcan que faisait peser sur eux l'aristocratie esclavagiste et secouèrent la base économique et la superstructure du système esclavagiste, poussant fortement l'histoire en avant. C'était là vraiment une bonne chose. Les partisans de réformes et du progrès du passé ont porté un jugement positif sur ce soulèvement.

Siun Tse (313-238 av. J.-C.), idéologue de la classe montante des propriétaires fonciers et éminent représentant de l'école légaliste, reconnut que Lieouhsia Tche était très habile à gagner les masses dans des débats publics et qu'il jouissait d'un grand prestige dans les plus basses classes.

Par la suite, certains idéologues progressistes dirent aussi qu'il était « le plus remarquable » sage du petit peuple en révolte. Par contre, les aristocrates esclavagistes en déclin et moribonds eurent une peur mortelle du soulèvement qu'il dirigea et lui vouèrent une haine farouche.

Ils traînèrent Tche dans la boue, le décrivant comme un monstre, un « brigand de grand chemin » qui se repaissait de chair et de sang humains, et assassinait les gens pour leur prendre leurs richesses.

Confucius, ce défenseur acharné du système esclavagiste vouait aussi une haine implacable à Tche.

Il le couvrit d'injures pour ne s'être pas montré respectueux des lois et de la piété filiale ; il le considérait comme « un fléau de ce monde » et se disait décidé à éliminer ce « fléau ».

Il collabora à la répression violente entreprise par les propriétaires d'esclaves ; simulant de bons sentiments, il vint en personne voir Tche à l'endroit où il campait et essaya par tous les moyens de l'amener à se rendre ; il se confondit en politesses devant lui et se mit en quatre pour lui dire des amabilités et le flatter.

Il débita des rengaines trompeuses sur la bienveillance, la justice et la vertu, et fit miroiter à Tche toutes sortes d'honneurs et de privilèges pour le séduire, comme de lui faire « construire une grande ville de plusieurs centaines de li de circonférence » et de « l'honorer comme l'un des nobles régnants ».

Confucius essayait par là de le persuader de déposer les armes et de se faire le docile sujet des aristocrates esclavagistes. Lieouhsia Tche haïssait profondément et depuis longtemps Confucius qui, comme un chien errant, parcourait les différents Etats pour défendre avec acharnement le système esclavagiste. Quand on lui annonça la visite de Confucius, il écuma de rage. Face à Confucius, bouillant de colère et la main sur le pommeau de son épée, Tche le fusillait du regard et lui lança au visage ses accusations.

Il condamna la position et les théories réactionnaires de Confucius qui prônait la régression et le retour à l'ancien, et dévoila ses « hypocrisies et ruses ».

Confucius, ne trouvant rien à lui répondre, était en plein désarroi.

Aux yeux d'un héros comme Tche, en effet, ce Confucius, que tous les réactionnaires révéraient comme un « sage », n'était qu'un pitre.

Dans cet affrontement, Lieouhsia Tche fit preuve d'un courage indomptable et d'un remarquable esprit révolutionnaire de lutte.

## **Tche réfute « Kieou-le-brigand »**

Lors de sa rencontre avec Tche, Confucius en vint à calomnier ce dernier.

En dirigeant cette insurrection d'esclaves il se conduisait de manière honteuse, disait-il, et il devrait plutôt suivre la voie indiquée par l'école confucéenne, prendre des leçons de bonne conduite auprès

« des sages et des lettrés », « démobiliser ses troupes et rassembler ses frères pour offrir de concert des sacrifices à leurs ancêtres ».

Cet infâme projet et ces sermons réactionnaires, Lieouhsia Tche les dénonça et les critiqua sur-le-champ. Les anciens rois étaient des « fauteurs de troubles », non pas des exemples à suivre.

Il réfuta fermement les idées réactionnaires de Confucius consistant à prendre modèle sur les anciens rois, à restaurer l'ancien régime et à travailler à la régression sociale. La prétendue « offrande commune de sacrifices aux ancêtres », l'appel à prendre modèle sur les « sages » que recommandait Confucius signifiaient en fait mettre en application le programme politique réactionnaire « se modérer et en revenir aux rites », soutenir et restaurer les règles, les institutions et l'ordre social, affaiblis et en pleine décadence, qui avaient eu cours sous le système esclavagiste des Tcheou de l'Ouest.

C'est dans ce but que Confucius portait aux nues la société esclavagiste des dynasties des Chang et des Tcheou de l'Ouest et la décrivait comme un paradis terrestre. Il faisait l'éloge des tristement célèbres chefs de file de la classe esclavagiste de ces deux dynasties, le roi Tang et le roi Wen, disant qu'ils étaient « des sages sanctissimes » d'une très grande vertu et d'un immense prestige, et demandait au peuple de leur vouer un véritable culte.

Lieouhsia Tche réfuta cette phraséologie creuse et absurde, dénonça la cruelle domination de l'aristocratie esclavagiste et le caractère pourri et obscurantiste de l'esclavage.

Il déclara que tous les chefs de file de l'aristocratie esclavagiste, loin d'être des « sages », n'étaient que des « fauteurs de troubles » éhontés qui opprimaient le peuple et l'empêchaient de vivre en paix.

Sous leur domination tyrannique, la société était bien loin d'être un paradis terrestre ; c'était plutôt une société aberrante où « les Etats forts malmènent les faibles, où les Etats à forte population oppriment ceux qui sont peu peuplés », et où règne l'oppression de l'homme par l'homme.

Quant à lui, il considérait qu'une société où règne l'intégrité morale devrait être une société dans laquelle « les gens cultivent la terre pour se nourrir, tissent leurs habits et ne se font aucun mal les uns aux autres », c'est-à-dire une société sans exploitation ni oppression.

Cela exprimait parfaitement les profondes aspirations des esclaves à se débarrasser de l'exploitation et de l'oppression, et à conquérir leur émancipation.

Lieouhsia Tche montra bien qu'avec tous ses éloges du système de la dynastie des Tcheou de l'Ouest et des mérites de la bienveillance et de la justice, Confucius cherchait pour lui-même « richesses et honneurs », c'est-à-dire qu'il voulait protéger la position dominante des propriétaires d'esclaves et maintenir éternellement les esclaves dans une nuit sans espoir. Et c'est avec le plus grand mépris que Lieouhsia Tche dédaigna le pouvoir, la position et la vie extravagante des nobles que Confucius faisait miroiter devant lui.

Il déclara que vivre en parasite en consommant sans travailler était une chose extrêmement honteuse, et que la domination de l'aristocratie esclavagiste ne pourrait durer longtemps, qu'on en finirait une bonne fois avec elle, et qu'elle allait « s'éteindre dans les prochaines générations ».

La critique et la réfutation que Lieouhsia Tche fit de la position de Confucius visant à revenir à l'ancien ordre reflétaient l'esprit de révolte révolutionnaire des esclaves opprimés, que ni les « ancêtres » ni les « sages » n'intimidaient et qui étaient décidés à balayer le vieux système.

Cela prouve clairement que les esclaves ne pouvaient tolérer les efforts de Confucius pour restaurer le système de l'esclavage.

Ni la tromperie ni la répression violente ne pouvaient aider les réactionnaires à arrêter la marche en avant de l'histoire. Le président Mao a souligné : « le peuple chinois n'a jamais toléré le règne des forces ténébreuses et il a toujours recouru à la révolution pour renverser et changer un tel régime. » « La piété filiale et la déférence fraternelle » n'étaient que mensonges. Les théories défendues par Confucius étaient entièrement réactionnaires ; leur but était la restauration des rites de la dynastie des Tcheou, et leur concept-clé, la « bienveillance ».

Les éléments essentiels de son concept de « bienveillance » étaient « la piété filiale et la déférence fraternelle » ; d'après sa doctrine seul celui qui pratiquait ces deux vertus pouvait devenir un « ministre fidèle » au service de l'État esclavagiste. Ces concepts confucéens avaient pour but de défendre la hiérarchie et le système patriarcal des aristocrates esclavagistes dont la clé de voûte était de faire que « le roi reste un roi, le ministre un ministre, le père un père et le fils un fils ». Avec un jugement pénétrant, Lieouhsia Tche perça à jour la nature réactionnaire des doctrines de Confucius et fit justement remarquer qu'en produisant ces absurdités sur « la piété filiale et la déférence fraternelle », Confucius rêvait lui-même de devenir un riche noble écrasant le peuple.

Tche cita de nombreux faits pour dénoncer à fond le caractère trompeur de ce précepte de Confucius.

Aux yeux de Lieouhsia Tche, tous ces « ministres fidèles » et ces « esprits supérieurs » tant vantés par Confucius n'étaient que des coquins, complices des rois et des empereurs pour opprimer le peuple, et de dévoués serviteurs des seigneurs.

Leurs prétendues vertueuses actions « faisaient éclater de rire le peuple », car « pas une ne méritait la moindre estime ». Quant à ces « ministres fidèles » et « esprits supérieurs » dont on dit qu'ils servirent jusqu'à leur dernier souffle les propriétaires d'esclaves, ce n'étaient que des chiens et des porcs qui finirent par crever dans quelque trou puant. Tche lança au visage de Confucius :

« Puisque tu considères ta doctrine comme universellement valable et applicable, pourquoi as-tu été à maintes reprises mis dehors de l'État de Lou, pourquoi es-tu interdit de séjour dans l'État de Wei, ignoré par le peuple dans l'État de Tsi et traqué dans les États de Tchen et de Tsai ?

Comment se fait-il que tu en sois réduit à errer de-ci de-là, ballotté d'un endroit à un autre, sans pouvoir trouver un endroit où te fixer ? Crois-tu vraiment que ta doctrine vaille un clou ? »

Une critique d'un tel mordant mit complètement à nu les traits hideux des « ministres fidèles » et des « esprits supérieurs » exaltés par Confucius et ses semblables.

Se tenant sur la position révolutionnaire de tous ceux qui résistaient à l'oppression des propriétaires d'esclaves, Lieouhsia Tche considérait qu'il était tout à fait légitime que les esclaves se soulèvent et reprennent des mains des aristocrates propriétaires d'esclaves les richesses qu'ils avaient eux-mêmes créées.

Sur la base de la pratique acquise dans la lutte par la classe des esclaves, il donna un contenu complètement nouveau à des concepts moraux comme le courage, l'équité, l'intelligence et la bienveillance.

Il dit que dans les combats livrés aux nobles par les esclaves, le courage, c'est ne pas avoir peur de la mort et de se porter aux premières lignes quand on donne l'assaut. L'équité, c'est se replier en dernier pour protéger le mouvement des troupes.

La sagesse, c'est être habile à analyser une situation et à saisir le moment opportun pour livrer bataille.

La bienveillance, c'est de partager également le butin capturé. Dans sa critique de la « piété filiale » et de la « déférence fraternelle », pour la première fois dans l'histoire de Chine, cet éminent dirigeant des esclaves en révolte systématisa les préceptes moraux de la classe des esclaves, tels qu'ils découlaient de la vie réelle et diamétralement opposés à ceux de la classe des propriétaires d'esclaves.

Voilà qui confirme pleinement cette vérité : dans la société de classes, « la morale a été constamment une morale de classe ; ou bien elle justifiait la domination et les intérêts de la classe dominante, ou bien elle représentait, dès que la classe opprimée devenait assez puissante, la révolte contre cette domination et les intérêts d'avenir des opprimés » [Engels : L'Anti-Duhring].

L'éthique élaborée par Lieouhsia Tche reflétait la révolte des esclaves opprimés contre les propriétaires d'esclaves et défendait les intérêts de cette classe en révolte ; tandis que les préceptes confucéens de « piété filiale » et de « déférence fraternelle » étaient une arme idéologique utilisée par les réactionnaires de tout poil pour défendre leur domination. A l'égard du peuple travailleur, ce n'était rien d'autre que des mensonges pour le tromper.

Confucius était un « fieffé hypocrite », un « brigand de grand chemin ». Prenant de grands airs, Confucius parlait d'un ton patelin, de la bienveillance, de la justice, de la vertu et se fabriqua le personnage d'un « sage inné ».

Ses disciples et partisans allèrent même jusqu'à le porter aux nues en proclamant que « si le Ciel n'avait pas envoyé Confucius sur la terre, le monde serait plongé dans les ténèbres éternelles », etc.

Cependant quand, avec son beau chapeau à fanfreluches et sa longue robe, ce « sage » plein d'onction fut venu rendre visite à Lieouhsia Tche, sa face d'hypocrite fut immédiatement percée à jour.

Dès qu'on lui eut annoncé la venue de Confucius, Lieouhsia Tche fit remarquer que cet individu était « un fieffé hypocrite » venu de l'État de Lou, un hypocrite roublard et sournois qui avait toujours à la bouche de belles paroles pour rouler les gens.

Il dénonça sévèrement cet homme à double face, aux paroles de miel et au cœur de fiel, dont l'habitude était de « faire en face des gens leur éloge », et de « leur jouer des tours pendables par derrière » ; ce parasite qui suçait le sang du peuple travailleur, « mangeait sans avoir à cultiver la terre et se vêtissait sans filer ni tisser » ; ce politicien réactionnaire « à la langue bien déliée pour créer des troubles », avide d'honneurs et de richesses et cherchant à tout prix à occuper de hautes fonctions.

Tche énuméra les crimes qu'avait commis Confucius en trompant le peuple par ses discours spécieux et ses prétendues grandes actions, alors qu'en fait il ne cherchait que la renommée et l'argent. Ripostant du tac au tac, il n'hésita pas à faire porter à Confucius l'étiquette de « brigand de grand chemin » et à l'appeler « Kieou- le-brigand » aux « crimes monstrueux ».

Confucius était-il un « sage » ou un « brigand de grand chemin », un « homme de qualité » ou un « hypocrite retors » ?

Les classes dominantes réactionnaires et le peuple travailleur ont là-dessus des réponses entièrement différentes. Comme l'a dit le grand révolutionnaire que fut Lou Sin : « Ce sont ceux qui commandaient qui ont porté aux nues Confucius en Chine, faisant de lui le Sage des gens au pouvoir ou de ceux qui brûlaient d'arriver au pouvoir, un sage totalement étranger au petit peuple. »

Le peuple travailleur a toujours considéré Confucius comme un hypocrite qui tenait de beaux discours sur la bienveillance, la justice et la vertu et se conduisait comme une fripouille, un réactionnaire allant contre son temps.

En disant en face à Confucius ses quatre vérités, Lieouhsia Tche prit une position bien nette et le réfuta courageusement, faits à l'appui.

Le plan de ce dernier pour amener Tche, à force de tromperies, à se rendre échoua ainsi lamentablement.

Et finalement Lieouhsia Tche lui dit carrément : « Tout ce que tu dis, c'est exactement ce contre quoi je lutte. Tu ferais mieux de ne plus dire un mot et de filer vite ! »

Après avoir été ainsi étrillé d'importance par Tche, Confucius perdit son sang-froid. Quand il regagna sa voiture, ses mains tremblaient tellement qu'il dut s'y reprendre à trois fois pour saisir les rênes. Comme un chien enragé qui vient de recevoir une bonne raclée et qui détale la queue basse, il s'enfuit piteusement.

Les humbles sont les plus intelligents, les nobles personnages, les plus sots ! Confucius, cet idéologue réactionnaire, des aristocrates propriétaires d'esclaves en déclin, méprisait depuis toujours le peuple travailleur, prétendant que : « L'homme supérieur pense en termes de justice ; l'homme vulgaire ne pense qu'au profit. »

Il calomniait les gens du peuple comme étant sans moralité, absorbés par la recherche de petits avantages immédiats, bons seulement à cultiver la terre et à faire du travail manuel, bref de simples instruments au service des seigneurs.

Mais Confucius, cet « homme supérieur », eut le dessous dans sa controverse avec Lieouhsia Tche.

C'est une très vivante illustration de cette vérité : les esclaves, considérés comme humbles par les aristocrates propriétaires d'esclaves, étaient en fait les plus laborieux, les plus courageux et les plus intelligents ; ce furent eux la force motrice dans la destruction du vieux monde et le progrès de l'histoire, tandis que Confucius et ses fidèles disciples – qui se croyaient « supérieurs » – opprimaient les masses, méprisaient le travail productif et étaient les plus pourris, les plus réactionnaires et les plus ignorants des hommes.

Au cours de l'histoire, beaucoup d'hommes d'État, beaucoup d'idéologues se sont plus ou moins opposés à Confucius. Mais rares furent les gens qui, comme Lieouhsia Tche, rejetèrent totalement le

système esclavagiste d'exploitation et d'oppression de l'homme par l'homme, et qui firent une critique aussi pénétrante, aussi incisive de tous les représentants des aristocrates esclavagistes, depuis les empereurs jusqu'aux « esprits supérieurs », en passant par les rois et les « sages » et les « ministres fidèles ».

S'il fut capable de cela, c'est qu'il avait été lui-même cruellement exploité et opprimé par le système esclavagiste et qu'il comprenait parfaitement de ce fait la nature réactionnaire des sermons de Confucius.

Cela prouve qu'au cours de l'histoire de Chine, le peuple travailleur a toujours été la force principale dans la lutte contre Confucius.

## **Lin Piao, « Kieou-le-brigand » de la Chine contemporaine**

La lutte que se livrèrent face à face Confucius et Lieouhsia Tche reflète la lutte aiguë qui faisait rage entre les deux classes – les esclaves et les aristocrates propriétaires d'esclaves – il y a plus de 2000 ans.

La classe des esclaves, dont Lieouhsia Tche était le représentant, s'opposait fermement au plan réactionnaire de Confucius visant à restaurer le système esclavagiste. Cela fait donc bien longtemps déjà que les sophismes réactionnaires de Confucius ont été profondément réfutés par les esclaves révoltés.

Mais cela n'a pas empêché les réactionnaires de continuer invariablement par la suite à réutiliser la doctrine de Confucius-Mencius comme arme idéologique réactionnaire pour tromper le peuple et sauvegarder leur domination. Lin Piao, cet arriviste bourgeois, ce conspirateur, était un fidèle disciple de Confucius.

Il prit ses armes idéologiques dans la panoplie des sophismes de Confucius pour chercher à modifier la ligne fondamentale du Parti définie pour toute la période historique du socialisme, à renverser en Chine la dictature du prolétariat, à restaurer le capitalisme et à instaurer la dictature fasciste de la dynastie des Lin.

C'est pour tramer son complot de restauration du capitalisme que Lin Piao a repris à Confucius le slogan réactionnaire « se modérer et en revenir aux rites », qu'il considérait comme la chose la plus importante de toutes.

Comme Confucius, Lin Piao était un réactionnaire qui allait contre le sens de l'histoire.

Pour lui servir de programme théorique antiparti, Lin Piao reprit la théorie idéaliste du « génie » prêchée par Confucius. Il se comparait lui-même à un « coursier céleste », à un « sage » toujours le premier à connaître et à comprendre les choses. Quant au peuple travailleur, il le considérait comme une « populace » totalement ignorante des principes révolutionnaires et qui ne pensait qu'à « gagner des sous » et à « se procurer du riz ».

Ce n'était là rien d'autre qu'une nouvelle mouture du « il travaille inlassablement pour gagner davantage », calomnie fabriquée par les disciples de Confucius pour attaquer Lieouhsia Tche. Lin Piao a copié sur les concepts confucéens trompeurs de « vertu », « bienveillance et justice », « fidélité et indulgence » ; il a baptisé tout cela « matérialisme historique » afin d'attaquer la dictature du prolétariat.

Clamant que « celui qui recourt à la vertu vaincra, celui qui recourt à la force échouera », il attaqua la dictature du prolétariat comme étant « une tyrannie », « une dictature autocratique » ; il voulait que l'on adoptât une « politique de bienveillance » à l'égard des propriétaires fonciers, des paysans riches, des réactionnaires, des mauvais éléments, des droitiers renversés, et autres éléments malfaisants.

Comme Confucius, il était le porte-parole des classes réactionnaires au bord de la ruine.

Appliquant la ruse réactionnaire de Confucius selon laquelle « le manque de patience dans les petites affaires troublera les grands plans », Lin Piao regroupa une clique au service de ses plans et s'engagea dans les intrigues et les conspirations.

Il « se montrait toujours avec un exemplaire des Citations à la main et n'ouvrait jamais la bouche sans crier 'longue vie' ».

Il s'exhortait à la « patience », usait du « stratagème de la dissimulation » et attendait l'occasion de mettre à exécution son grand complot visant à renverser la dictature du prolétariat. En dépit de toutes ses belles paroles, Lin Piao commit toutes sortes de méfaits.

Il y a plus de 2000 ans, Lieouhsia Tche avait dénoncé Confucius comme étant un « fieffé hypocrite » dont les « paroles étaient autant de mensonges et les actes autant de tromperies ».

Lin Piao était précisément un hypocrite de ce genre. En invoquant l'esprit de Confucius, l'arriviste et renégat Lin Piao complota d'usurper le pouvoir suprême du Parti et de l'État et de capituler devant le social-impérialisme soviétique. Ce fut un traître à cent pour cent et le « Kieou-le-brigand » aux crimes monstrueux de la Chine contemporaine.

Sans douter de rien, [les fourmis] veulent ébranler un grand chêne.

Il y a plus de 2000 ans, les visées criminelles de Confucius qui cherchait à restaurer le système esclavagiste connurent une faillite complète.

La conspiration de Lin Piao pour restaurer le capitalisme subit une défaite encore plus honteuse.

Telle une lance brisée plantée dans les sables du désert, il s'écrasa en avion à Undur Khan, en République populaire de Mongolie.

Quiconque tente de freiner la marche en avant de l'histoire connaîtra toujours une triste fin.

Depuis l'époque où Lieouhsia Tche dénonça Confucius, le peuple travailleur n'a cessé de mener une guerre prolongée contre la doctrine de Confucius-Mencius.

Mais ni les esclaves de la société esclavagiste, ni les paysans de la société féodale n'étaient les porteurs d'un mode de production avancé, et, à cause des limites imposées par les conditions historiques, ils ne pouvaient pas posséder une théorie révolutionnaire scientifique capable d'abattre complètement la doctrine de Confucius-Mencius.

Aujourd'hui, une grande lutte politique et idéologique pour critiquer Lin Piao et Confucius s'approfondit en Chine. Aux avant-postes, jouant le rôle de force principale, se tiennent les masses d'ouvriers, de paysans et de soldats.

Sous la direction du prolétariat, le peuple travailleur chinois est maître du pays et combat en première ligne dans les trois grands mouvements révolutionnaires que sont la lutte de classe, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique.

Avec comme arme le marxisme-léninisme, la pensée Mao Zedong, il peut mieux saisir quelle est l'essence des idées réactionnaires de Confucius et concentrer sur elle le feu de ses critiques, mieux déployer l'esprit révolutionnaire prolétarien d'aller à contre-courant, et mener jusqu'au bout la critique de l'essence d'extrême-droite de la ligne révisionniste et contre-révolutionnaire de Lin Biao.